Représentations de l'espace

Fin du Moyen Âge – Époque moderne

Georges Tolias

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/ashp/4939>

DOI : 10.4000/ashp.4939

ISSN : 1969-6310

Éditeur

Publications de l'École Pratique des Hautes Études

Édition imprimée

Date de publication : 1 septembre 2021

Pagination : 203-217

ISSN : 0766-0677

Référence électronique

Georges Tolias, « Représentations de l'espace », *Annuaire de l'École pratique des hautes études (EPHE), Section des sciences historiques et philologiques* [En ligne], 152 | 2021, mis en ligne le 14 juin 2021, consulté le 17 juin 2022. URL : <http://journals.openedition.org/ashp/4939> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ashp.4939>

REPRÉSENTATIONS DE L'ESPACE FIN DU MOYEN ÂGE – ÉPOQUE MODERNE

Directeur d'études : M. Georges TOLIAS

Programme de l'année 2019-2020 : *Inventaires d'îles (et du monde) au tournant du XVI^e siècle.*

Au cours de l'année 2019-2020, la conférence a poursuivi l'étude de l'atlas entreprise les années précédentes, abordant cette fois-ci les origines de l'insulaire ou atlas d'îles, genre géographique et encyclopédique mineur apparu à l'aube du xv^e siècle, et qui devait demeurer actif jusqu'à l'aube du xviii^e. Pour tenter de mieux cerner les préoccupations culturelles, les pratiques savantes et les procédés épistémologiques qui ont encadré l'essor de cette forme précoce et singulière d'atlas, la conférence s'est attachée à l'étude des ouvrages encyclopédiques considérés comme précurseurs directs de l'insulaire, à savoir le *De insulis* de Domenico Silvestri (c. 1385-1406) et le chapitre « De insulis » inclus dans le *Fons memorabilium universi* de Domenico Bandini (c. 1374-1418).

Domenico Silvestri et Domenico Bandini

Les îles, toujours présentes dans l'entendement humain de l'espace naturel, ont acquis une importance nouvelle dès la fin du xii^e siècle. L'expansion mercantile et coloniale des cités maritimes italiennes, les pèlerinages en Terre sainte et les croisades ont entraîné une prolifération de réseaux de communications maritimes. La perception des espaces d'outre-mer a été modifiée et la place et la fonction d'îles, auparavant marginales, ont changé. Les listes des îles publiées en annexes aux ouvrages géographiques se sont multipliées¹, et un ouvrage indépendant, consacré exclusivement aux îles est paru au tournant du xv^e siècle : le *De insulis et earum proprietatibus* de Domenico Silvestri, un dictionnaire savant d'îles, compilé à Florence entre 1385 et 1406.

Domenico Silvestri (c. 1335 – après 1411) appartient à la seconde génération des humanistes, regroupée autour du chancelier de Florence, Coluccio Salutati (1431-1406), grand promoteur des « études nouvelles » et de l'idée de l'humanisme civique². Fils d'un tisserand, Domenico fit des études de droit et devint notaire. Il s'intégra à la bureaucratie administrative de Florence et assumait diverses fonctions civiles et missions diplomatiques importantes³. Admirateur de Boccace et ami proche

1. Nathalie Bouloux, « Les îles dans les descriptions géographiques et les cartes du Moyen Âge », *Médiévales*, n° 47 (automne 2004), p. 47-62.

2. La priorité de l'action civile pour atteindre un bien commun. Eugenio Garin, *Der italienische Humanismus*, Bari, Laterza, 1952 [1965]; Hans Baron, *The Crisis of the Early Italian Renaissance: Civic Humanism and Republican Liberty in an Age of Classicism and Tyranny*, 2 vol., Princeton (NJ), Princeton University Press, 1955.

3. Pier Giorgio Ricci, « Per una monografia su Domenico Silvestri », *Annali della Scuola Normale Superiore di Pisa: Lettere, Storia, e Filosofia*, 2 (1950), p. 13-24.

de Coluccio Salutati⁴, Silvestri composa des poésies, des épîtres et des épigrammes en latin, aujourd'hui oubliées mais qui furent hautement appréciées par ses contemporains. Dans son histoire des hommes illustres de Florence composée entre 1381 et 1307, Filippo Villani le cite parmi les grands poètes toscans, après Claudien (considéré comme tосcan), Dante, Pétrarque, Zanobi da Strada, Boccace et Salutati⁵.

Le *De insulis et earum proprietatibus* est un dictionnaire analytique d'îles ; il est conservé en un seul manuscrit autographe, comptant 170 folios, en partie endommagé par le feu, ce qui permet de supposer que l'ouvrage n'avait pas connu de diffusion en son temps⁶. Il n'a été publié qu'au xx^e siècle, une première fois par Carmela Pecoraro en 1954, puis par José Manuel Montesdeocca Medina en 2004⁷. Il s'agit d'une compilation ambitieuse qui liste par ordre alphabétique 900 îles situées dans l'Océan, les mers, les lacs et les fleuves, avec leurs appellations variées et toutes sortes de renseignements tirés des auteurs anciens, des sources médiévales mais aussi de descriptions plus récentes. Le *De insulis* est un produit de l'encyclopédisme philologique qui accompagna les « nouvelles études » : le retour critique aux sources et l'intérêt porté par les premiers humanistes à l'élucidation de la nomenclature géographique⁸. Silvestri présente son ouvrage comme un complément au dictionnaire de Boccace, *De montibus, silvis, fontibus lacubus, fluminibus, stagnis seu paludibus et de nominibus maris*, qui ne comprenait pas les îles⁹. Le jeune Boccace avait savamment disserté en 1341 sur les îles Canaries nouvellement découvertes (1336)¹⁰ et avait consacré les dernières décennies de sa vie à rassembler et à réviser ce grand dictionnaire de géographie ancienne (1357-1373). L'ouvrage suit le modèle du *De fluminibus* de Vibius

4. Ronald Witt, *Hercules at the Crossroads: The Life, Works, and Thought of Coluccio Salutati*, Durham (NC), Duke University Press, 1983, p. 182-183.
5. Filippo Villani, *Liber de civitatis Florentiae famosis civibus*, éd. Gustavo Camillo Galletti, Florence, Mazzoni, 1847, p. 20. Il est intéressant de noter que (exception faite de Silvestri) la série des poètes toscans de Villani reproduit celle des fresques qui décoraient la *Sala dei consoli* ou salle d'audience de la guilde des juges et notaires de Florence (*Arte dei giudici e notai*), conçue par Silvestri et exécutée entre 1375 et 1406. Cf. Joseph Fahey Stanley, *From Medieval Corporatism to Civic Humanism: Merchant and Guild Culture in Fourteenth- and Fifteenth-Century Florence*, thèse de doctorat, Binghamton University, State University of New York, 2011, p. 220-231.
6. Turin, Bibliotele canazionale e universitaria, I,III,12.
7. Carmela Pecoraro, *Domenico Silvestri. De insulis et earum proprietatibus*, Palerme, 1953-1954 (Atti dell'Accademia di scienze, lettere e arti di Palermo, 4^e série, 14, 2^e partie Lettere) ; José Manuel Montesdeocca Medina, *Los islarios de la época del humanismo: el "De Insulis" de Domenico Silvestri, edición y traducción*, La Laguna, Servicio de Publicaciones, Universidad La Laguna, 2004.
8. Pour la culture géographique des humanistes, voir Nathalie Bouloux, *Culture et savoirs géographiques en Italie au XII^e siècle*, Turnhout, Brepols, 2002, p. 107-300. Sur Silvestri, Ead., p. 229-232 et Marica Milanese, « Il *De Insulis et earum proprietatibus* di Domenico Silvestri (1385-1406) », *Geographia Antiqua*, 2 (1993), p. 133-146.
9. Le *De montibus* est une recension des noms de lieux de l'espace naturel divisée en sept sections thématiques dans lesquelles sont répertoriés par ordre alphabétique 559 montagnes, 40 forêts, 122 sources, 97 lacs, 934 fleuves, 67 étangs, et 115 mers ; Vittore Branca, *Giovanni Boccaccio: Profilo biografico*, Florence, Sansoni, 1997, p. 105-106 ; Cf. Giovanni Boccaccio, *De montibus, silvis, fontibus, lacubus, fluminibus, stagnis seu paludibus et de diversis nominibus maris*, Milan, 1998 (*Tutte le opere*, vol. VII-VIII, 2), p. 1814-2122, édité par Manlio Pastore Stocchi.
10. *De Canaria et insulis reliquis ultra Ispaniam in Oceanono viterrepertis*, éd. Manlio Pastore Stocchi, Milan, Mondadori, 1992 (*Tutte le opere di Giovanni Boccaccio*, vol. V, partie 1), p. 963-986.

Sequester, compilé entre le iv^e et le v^e siècle, qui répertoriait par ordre alphabétique les noms des lieux figurant chez les grands poètes augustéens¹¹. Comme son modèle antique, le *De montibus* de Boccace se voulait un outil destiné à faciliter la lecture des poètes et historiens antiques (*integer lectionis sensus*) et s'appuyait sur les ouvrages de géographie ancienne, surtout Pline, Solin et Pomponius Mela, « redécouverts » par Pétrarque.

Silvestri a une visée plus large. Il inclut les appellations modernes des îles et des mers, une entreprise que Boccace jugeait impossible, à l'aide des voyageurs et géographes plus récents, tels Marco Polo et Odorico da Pordenone, ou le *Dittamondo* de Fazio degli Uberti, surtout pour les îles de l'Europe septentrionale, mais aussi pour celles du Bosphore ou de l'océan Indien¹². Dans le texte programmatique qui introduit son ouvrage, Silvestri souligne la grande difficulté de la tâche, du fait de la multitude d'îles et des changements des noms de lieux (*cum earum numerus infinitus, et mutatio nominum non solum insularum sed marium et locorum multum*)¹³. Il puise la définition de l'insularité dans le *Vocabularium* de Papias le grammairien, un lexique, compilé au xiii^e siècle. Le terme dériverait du verbe *insilio*, ici pris dans le sens de surgir, car les îles saillent de la mer au fond de laquelle elles prennent racine. C'est à la même source qu'il emprunte la signification théologique des îles : souffrant sans osciller la violence des tempêtes, elles représentent la constance de la foi face aux tentations, et la résolution de l'Église face aux assauts des infidèles.

S'appuyant sur une multitude de sources (anciennes comme modernes, sacrées ou profanes), Silvestri répartit les îles en maritimes, lacustres et fluviales et traite longuement de leur origine. La majorité d'entre elles sont originelles, présentes dès la « première création du monde », tandis que d'autres, tardives, ont été engendrées par les révolutions de la nature, par l'action de la mer, des tremblements de terre et l'activité volcanique ou les dépôts alluviaux. Plus rares sont les îles artificielles, créées par l'action humaine. Conscient des lacunes de sa documentation, Silvestri ne doute pas qu'une île pourrait apparaître à la place d'une ville et que plusieurs îles sont situées de manière arbitraire et confuse¹⁴. Mais ce qu'il met surtout en exergue, c'est le caractère partiel et incomplet de son ouvrage, du fait de l'ignorance qui perdure quant à l'infinité des mondes insulaires :

Tant et si grandes îles se trouvent dans n'importe quelle partie de l'océan de [notre] hémisphère dont nous n'avons toujours pas de nouvelles ou sur lesquelles les auteurs écrivent sans leur attribuer un nom, de sorte que, à mon avis, il est impossible que l'ensemble, et même une petite partie, puisse être traité de manière suffisante. Combien [d'entre elles sont] seulement dans les eaux de l'Archipel, une petite portion de la mer Égée, comme attestent les experts en navigation, car ils notent que leurs formes innombrables se dégagent entre l'Achaïe et la Crète et entre Rhodes et Sergesto ? Combien dans la mer d'Illyrie, un point, pour ainsi dire, dans la mer Adriatique, puisque, comme en témoigne Pline, les côtes illyriennes sont peuplées de plus de mille îles ? Combien

11. Patrick Gautier Dalché, « L'enseignement de la géographie dans l'Antiquité tardive », *Klio*, 96 (2014), p. 144-182.

12. Montesdeoca Medina, *Los islarios*, note 7, p. LXIX.

13. Le *prefatio ad totum librum*, *De insulis*, note 6, f. 6r-8v.

14. *Idem*, f. 8v.

à l'est, combien à l'ouest, [mers] dans lesquelles on ne peut pas naviguer ? Ce ne sont que de mers menues, presque insignifiantes devant les vastes étendues inconnues de l'océan¹⁵.

Les insuffisances documentaires de Silvestri sont celles de la connaissance du monde à l'aube du xv^e siècle ; ainsi, le constat des limites constituait une invitation pour les hommes d'action à explorer les espaces maritimes. À cette fin, il rédige ses descriptions « en se servant des mots populaires et familiers », s'adressant « non pas à ceux qui languissent dans une désuétude tranquille, mais à ceux qui conviennent aux affaires »¹⁶. Une déclaration d'intention à prendre avec précaution. Silvestri ne fait que souligner l'utilité pratique de la géographie, un lieu commun largement répandu. Le *De insulis* regorge de citations d'auteurs antiques et il est rédigé dans un latin souvent élégant, et non pas dans la langue vernaculaire, comme le *Dittamondo*, le long poème cosmographique, composé par l'exilé gibelin de Florence Fazio degli Uberti entre 1346 et 1367, ouvrage que Silvestri connaît bien et auquel il a souvent recours.

Certaines descriptions de Silvestri sont amples, au point de devenir de petites monographies de géographie et d'histoire insulaire, comme pour les îles Britanniques ou la Scandinavie (considérée comme une île), Java et Madagascar dans l'océan, Chypre, la Sardaigne, la Sicile (à la description de laquelle il consacre 10 folios sous l'entrée « Sicilia » et quatre autres sous l'entrée « Trinacria ») et Tyr en Méditerranée, Abydos, la Crète, Délos, Lesbos, Rhodes et Samos dans l'Archipel. Ces descriptions offrent des indications plus précises sur les mers, les côtes ou les îles avoisinantes, les appellations diverses et leurs origines, et diverses informations sur la nature, l'histoire, les légendes et les hommes illustres.

Chaque description comprend l'appellation de l'île avec ses variantes, son origine et son nom actuel, sa position et la citation des sources où les informations ont été puisées avec mention spéciale des contradictions des auteurs. Ces informations sont souvent assorties d'anecdotes sur les particularités naturelles, historiques ou mythologiques, anthropologiques ou économiques. Son but est double : renseigner son lecteur sur la position et les appellations de chaque île et, d'autre part, élucider les contradictions rencontrées dans les sources. La description de l'île de Corfou connue des anciens, et celle des îles Andaman dans l'océan Indien, mentionnées par Marco Polo, offrent deux exemples caractéristiques de la méthode de compilation critique de Silvestri. S'agissant de Corfou, il donne sa position et ses appellations antiques et moderne. Il mentionne la légende du bateau d'Ulysse pétrifié, tirée de Boccace et corroborée par l'autorité de Martianus Capella¹⁷. Puis il constate la divergence entre

15. *Idem*, f. 6v : *Tot insuper tanteque in quolibet oceano emis[eri nostri] sunt insule quarum etiam notitiam non habemus de quibus sine nominibus scribunt auctores, quod nedum omnes, sed minimam earum partem ad plenum puto impossibile sit amplecti. Quot solum in Agios pelago, parva maris Egei parte, designant navigationis periti innumerabiles, enim earum figuras inter Acaiam Cretamque interque Rodum ac Sergest[um] esse demostrant; quot in Illirico mari, quodam quasi puncto Adriatici maris, Plinio enim teste, Illirici ora mille amplius insulis frequentantur; quot in Eois, quot in Occidiis ad quas navigare non licet, que maria omnia parva sunt, immo nullitati contigua, respectu magni incomperite magnitudinis oceani.*

16. *De insulis*, note 6, f. 6r-8v : *popularibus et usitatis verbis et non quieti otioque pallentibus, sed negotiis conventientibus transcripturus.*

17. Martianus Capella, VI 658.

Pomponius et Pline quant à la position et au nom de la mer dans laquelle l'île se situe (les noms de l'Adriatique et de la mer Ionienne ayant été inversés au premier siècle de notre ère), signalant une erreur des copistes des manuscrits de Pline¹⁸. Ensuite, sans indiquer ses sources, il mentionne la confusion entre l'île de Corcira et une ville ou région située en Crète, une erreur qu'il réfute en citant un passage de Tite-Live sur la traversée par Corfou de l'armée romaine sous Titus Quinctius Flaminius, lors de la campagne contre Philippe V de Macédoine, en 198 avant J.-C.¹⁹ :

Corcira ou Corciro qui, comme certains attestent, est appelée aujourd'hui Curfo, est située dans la mer Adriatique ; en elle se trouve le promontoire Falarium qui, selon Boccace, se prolonge dans la mer en un récif que les anciens disaient qu'il ressemble au navire d'Ulysse. Sur cette île, Marcial écrit : « Au promontoire Falario de Corcira, un rocher ressemble à la forme d'un navire, auquel l'antiquité (créatrice de fables) croyait voir le navire d'Ulysse ». Pomponius, d'autre part, dit qu'elle est située près de la région d'Épire, dans la mer Adriatique. Pline, pour sa part, la place dans la mer Ionienne, l'appelant Corgira : je pense que le changement du « c » en « g » est une erreur de copiste. Certains disent que c'est une région ou ville en Crète. Par cette île, Titus Quintus Flaminius a fait passer en sécurité l'armée romaine quand il allait en guerre contre Philippe de Macédoine²⁰.

Les choses sont plus simples pour les îles Andaman dans le golfe du Bengale, pour lesquelles Silvestri ne possède que la description de Marco Polo. Il donne la position de l'île, mentionne ses produits exotiques (épices et fruits), et s'intéresse davantage aux mœurs et au physique de ses habitants sauvages et monstrueux, décrits par le voyageur vénitien²¹, informations qu'il soumet à l'autorité d'Isidore :

Angaman est une grande île située dans l'océan Indien, à 45 milles de l'île de Java (voir plus loin). Selon Marco Polo ses habitants sont sauvages et féroces, ayant presque la tête et les yeux d'un chien. Ils se nourrissent de ris, de lait et de toute sorte de viande, même humaine ; l'île abonde en épices et en fruits divers, différents des nôtres. Isidore, dans son *Ymago mundi*, dit qu'il y a en Inde une race de Cynocéphales ayant les griffes, les crocs et l'aboïement des chiens. Si on lui accorde foi, pourquoi ne nous croirons pas Marco le vénitien ?²².

18. Pomponius Mela II.110 ; Pline IV.19.1.

19. Tite-Live, XXXII.6.

20. *De insulis*, note 6, f. 6r-8v : *Corcira sive Corciro, que hodie, ut quidam dicunt, Curfo dicitur in mari Adriatico sita in qua est Phalarium promuntorium, cuius scopulus, ut ait Boccaccius, in mare protenditur quem ad similitudinem navis Ulixis fuisse dixere vetusti. De ea Martialis sic : In Corcire Falario promuntorio efficiem navis scopulus imitatur, in quem Ulixis navem versam fabulosam finxit antiquitas. Pomponius vero eam sitam esse prodit in Epiri regione vicina Adriaco mari. Plinius vero in Ionio vocans eam Corgiram : c in g mutato credo scriptoris errore. Quidam hanc dicunt regionem seu civitatem in Creta esse, per hanc Titus Quintus Flaminius, ut securius pergeret ad romanum exercitum, bellum cum Philippo, Macedonie rege, facturum transitum fecit, ut in tertio Belli macedonici scribitur.*

21. Bernard Dupaigne, « Negritos des îles : le peuple le plus énigmatique de la planète », *Mondes et Cultures* 66, 1 (2006), p. 214-232.

22. *De insulis*, note 6, f. 6r-8v, f. 10r : *Agaman insula magna est in mari Indico a Yava insula, de qua infra, per miliaria CLV distans. Huius indigenas prodit Marcus Polus silvestres esse ac feroces, caput et oculos quasi caninos habere, riso, lacte et carnibus omnibus et humanis indifferenter vesci, fertilem insulam esse aromatibus et variis generibus fructuum a nostris dissimilium. Num etiam Isidorus De*

Un traitement similaire des îles est à l'œuvre dans le *Fons memorabilium universi*, la vaste compilation encyclopédique dont la composition occupa Domenico Bandini à partir de 1374 et jusqu'à sa mort (1418). Bandini et Silvestri étaient proches de longue date. Ils avaient fréquenté dans leur jeunesse le cours de grec de Léonce Pilate († 1366), traducteur d'Homère et premier enseignant du grec en Occident. En effet, ils étaient, avec Coluccio Salutati, ses seuls auditeurs, au détriment de Boccace qui avait invité le grammairien grec à Florence en 1360²³. Natif d'Arezzo, le dominicain Domenico Bandini (c. 1335-1418) enseigna la grammaire et la rhétorique dans plusieurs villes d'Italie centrale, comme Bologne, Arezzo, la Città di Castello et Florence, où il fit de longs séjours²⁴. Il y rencontra Pétrarque et se lia avec les administrateurs érudits du cercle de Coluccio Salutati, Domenico Silvestri et Leonardo Bruni. Outre le *Fons memorabilium universi*, Bandini composa des manuels de grammaire et de rhétorique, des commentaires sur Dante, Cicéron, Lucain et Boccace, ainsi qu'un dictionnaire latin-toscan²⁵.

Le *Fons* s'articule en cinq parties, composées chacune de plusieurs livres. La première traite de la théologie (*de deo, de angelis, de anima, de inferno*), la deuxième, de la cosmologie (*de mundo, de celo et signis celestibus, de stellis fixis, de planetis, de tempore*), la troisième, des trois premiers éléments, feu, air et eau (*de elementis in generali, de elemento ignis, de elemento aeris, de impressionibus aeris e ornatu aeris[de avibus], de aquis salsis, de aquis dulcibus, de piscibus*). La quatrième partie, consacrée au quatrième élément (la terre), se compose de quinze « livres » qui traitent respectivement des provinces, des îles et des cités, des édifices, des peuples, des arbres et des plantes, des animaux et des minéraux. La cinquième et dernière partie du *Fons* est consacrée aux hommes illustres, aux écoles philosophiques, aux vertus chrétiennes et civiles, puis aux hérésies ; inspiré par Boccace, un dernier chapitre est dédié aux femmes illustres (*De mulieribus claris*).

L'encyclopédie de Bandini connut une diffusion considérable au xv^e siècle et 31 copies manuscrites nous en sont parvenues. L'ensemble de l'ouvrage reste inédit, à l'exception des livres XII et XIII qui traitent de l'astronomie, et des livres XXX et

ymagine mundi prodit in India gentem Cenofalorum esse, habentem capita canina et unguis uncus quorum vox latratus canum est, et cui si credimus, cur Marco veneto non credemus ?

23. Antonio Rollo, « Leonzio lettore dell'Ecuba nella Firenze di Boccaccio », *Quaderni petrarcheschi*, 12-13 (2007), p. 27 ; Peter Roland Schwertsik, *Die Erschaffung des heidnischen Götterhimmels durch Boccaccio: Die Quellen der Genealogia Deorum Gentilium in Neapel*, Brill, 2014 (Humanistische Bibliothek Reihe I: Abhandlungen, Vol. 63). L'enseignement de Léonce était dédié à la traduction d'Homère. Theresa Hankey observe que l'œuvre et la bibliothèque de Bandini n'offrent aucun signe d'une connaissance du grec (« In spite of his residence in Florens in these years, however, Domenico Bandini shows no signs of knowing any Greek », A. T. Hankey, « The Library of Domenico di Bandino », *Rinascimento*, 20 [1957], p. 178).
24. Selon A. T. Hankey Bandini enseigna sans interruption à Florence entre 1381 et 1399. « Domenico di Bandino of Arezzo (?1335-1418) », *Italian Studies*, 12 (1957), p. 110-128 ; Ead., « *The Successive Revisions and Surviving Codices of the "Fons Memorabilium Universi" of Domenico di Bandino* », *Rinascimento*, 11 (1960), p. 3-49.
25. Cinzia Pignatelli, « Vocabula magistri Dominici de Aretio », *Annali Aretini*, 6 (1998), p. 35-166. Sur l'œuvre de Bandini, avec une bibliographie mise à jour, cf. Markus Schürer, *Die Enzyklopädie der berühmten Männer und Frauen: Domenico Bandini, sein "Fons memorabilium universi" und die kompulatorische Biographik der Renaissance*, Tübingen, 2017.

XXXIV consacrés aux vies d'hommes et de femmes illustres²⁶. Les études de Heinz Meyer ont bien établi que le *Fons memorabilium universi* de Bandini suit le modèle du *De proprietatibus rerum*, l'encyclopédie naturaliste que Barthélémy l'Anglais composa au XII^e siècle, dans laquelle la forme encyclopédique traditionnelle cède la place à un dictionnaire encyclopédique, puisque les matières de chaque livre sont présentées par ordre alphabétique²⁷. Des études plus détaillées du traitement des matières spécifiques par Bandini, comme l'astronomie ou la botanique, ont démontré que Bandini se sert du *De proprietatibus rerum* comme d'un guide bibliographique. Sensible aux traditions littéraires et scientifiques de l'humanisme, il puise directement dans les sources antiques, sans passer par l'intermédiaire de son modèle²⁸. En effet, Bandini restructure le modèle de Barthélémy suivant son propre projet encyclopédique. Il omet les sections dédiées à la physiologie humaine et aux activités quotidiennes, développe celles dédiées à la géographie et à l'histoire, par l'ajout de sections traitant des provinces et des îles, et d'autres consacrées à l'espace habité et aux accomplissements de l'homme (villes, architectures, écoles philosophiques). Il complète son encyclopédie par une collection d'*exempla* humanistes, portraits d'hommes et de femmes illustres. On pourrait rétrospectivement observer que le *Fons memorabilium universi* ébauche déjà les matières d'une cosmographie universelle.

Le chapitre consacré aux îles, comportant 22 folios dans le manuscrit de l'ouvrage conservé à Oxford²⁹, consiste en une liste alphabétique de 276 îles. Les descriptions des îles de Bandini sont grandement redevables à la compilation de Silvestri, dont elles ne sont souvent que des abrégés. Dans son étude des lectures de Bandini pour la composition de la partie consacrée aux *viris claris* du *Fons*, Theresa Hankey a relevé des références communes chez Silvestri et Bandini; elle les a considérées comme des emprunts réciproques et en a conclu que les deux ouvrages avaient été rédigés en parallèle et s'étaient influencés l'un l'autre³⁰. Cette hypothèse appelle quelque circonspection. Certes, les deux hommes étaient proches, ils utilisaient les mêmes sources, souvent fournies par Coluccio Salutati, et avaient mutuellement accès à leurs

26. Elda Merenda (éd.), *Dominici Bandini Fons memorabilium universi libri XII-XIII*, Cité du Vatican, 2015 : Biblioteca Apostolica Vaticana (*De elemento aeris and De impressionibus aeris*); Markus Schürer, *Die Enzyklopädie der berühmten Männer und Frauen: Domenico Bandini, sein "Fons memorabilium universi" und die kompilatorische Biographik der Renaissance*, Tübingen 2017.

27. Heinz Meyer, *Die Enzyklopädie des Bartholomäus Anglicus. Untersuchungen zur Überlieferungs- und Rezeptionsgeschichte von "De proprietatibus rerum"*, Brill, 2000 (Münstersche Mittelalter-Schriften, vol. 77); et Id., « Das EnzyklopädieKonzept des "Fons memorabilium universi" des Domenico Bandini im Verhältnis Tradition », *Frühmittelalterliche Studien*, 27 (1993), p. 220-240.

28. Kristen Lippincott, « An Early Renaissance View of the Heavens: Text and Image in Domenico Bandini's *De celo et signis celestibus* », dans Julia Dellith, Nadja Horsch, Daniela Roberts (éd.), *Götterhimmel und Künstlerwerkstatt. Perspektiven auf die Kunst der italienischen Renaissance*, Leipzig, Leipziger Universitätsverlag, 2019, p. 33-66; Iolanda Ventura, « Changing Representations of Botany in Encyclopaedias from the Middle Ages to the Renaissance », dans Anja-Silvia Goeing, Anthony Grafton, Paul Michel (éd.), *Collectors' Knowledge: What Is Kept, What Is Discarded*, Leyde, Boston, Brill, 2013, p. 97-144 (p. 106-108).

29. *Fons memorabilium universi*, Oxford, Balliol College, MS238C, f. 36v-58r.

30. A. T. Hankey, « The Library of Domenico di Bandino », *Rinascimento*, 8 (1957), p. 177-207 (p. 204-205).

manuscrits de travail³¹. Toutefois, la quatrième partie du *Fons* a été composée entre les années 1405 et 1410, alors que le *De insulis* de Silvestri était déjà achevé³². Quoi qu'il en soit, Bandini ne reproduit pas servilement l'œuvre de Silvestri. Moins sensible aux traditions littéraires, Bandini tranche, omettant la discussion sur les opinions contradictoires des auteurs anciens. Ainsi, dans sa description de l'île de Corfou (Corcira), il ne retient de Silvestri que l'affirmation de Tite-Live selon laquelle l'île se situe « en mer grecque » et son appellation actuelle : *Corcira pro ut monstrat Livius [lib]r[um]o de bel[lo] mace[donico] Insula est il m[are] grecio que hodie Curpho dicitur*³³. Bandini traite aussi de certaines îles absentes chez Silvestri, comme le Japon (*Zimpagu* chez Bandini), dont la description est tirée du *Devisement du monde* de Marco Polo, non mentionnée par Silvestri, plus circonspect vis-à-vis des voyageurs modernes, surtout quand leurs descriptions ne concordaient pas avec les autorités antiques³⁴.

Personnage-clé dans la diffusion de l'œuvre de Marco Polo dans les milieux humanistes³⁵, Bandini porte un intérêt particulier à cet ouvrage, tout comme aux relations d'autres voyageurs. C'est précisément sur les îles découvertes par les « marins, et les commerçants » qu'il concentre la brève introduction de son chapitre insulaire : après avoir défini les îles comme des « terres situées dans la mer » (d'après Martianus Capella, Isidore de Séville et Rabanus Maurus Magentius), Bandini traite des milliers d'îles aux épices de l'océan Indien, mentionnées par Marco Polo :

Et il y a en un nombre presque infini, comme l'écrivait Marco Polo le Vénitien dans son œuvre sur les différentes provinces orientales : alors qu'il était en Inde, il avait appris des marins et des marchands que dans la mer de la grande Inde (car il y a une Inde grande, une moyenne et une petite) il y a un (grand) nombre d'îles, dont 7 448 sont tellement abondantes en épices qu'on trouverait difficilement sur l'une d'entre elles un arbre qui ne soit pas aromatique³⁶...

31. Montesdeoca Medina, *Los Islarios*, note 7, p. XLVII-L.

32. A. T. Hankey, « *The Successive Revisions and Surviving Codices of the "Fons Memorabilium Universi" of Domenico di Bandino* », *Rinascimento*, 11 (1960), p. 3-49 (p. 8-9). L'hypothèse est soutenue également par Marica Milanesi, « *Il De Insulis et earum proprietatibus di Domenico Silvestri (1385-1406)* », *Geographia Antiqua*, 2 (1993), p. 133-146 (p. 136). Silvestri meurt en 1406. Montesdeoca Medina considère qu'une version du *De insulis* était déjà terminée en 1390 ; *Los Islarios*, p. XLII.

33. *Fons memorabilium universi*, f. 41v. Bandini ne mentionne pas l'île Andaman.

34. Oxford, Balliol College, MS238C, f. 58r. Silvestri ne retient de Marco Polo que les éléments qui ne contredisent pas les auteurs anciens (... *et quasi omnia que scribit Marcus Polus in multis a claribus autoribus non discordans...*, *De insulis...*, f. 7r-7v). Voir l'analyse de Christine Gadrat-Ouerfelli, *Lire Marco Polo au Moyen Âge. Traduction, diffusion et réception de Devisement du Monde*, Turnhout, Brepols, 2015, p. 255, note 37.

35. Christine Gadrat-Ouerfelli, *Lire Marco Polo au Moyen Âge*, p. 55-58.

36. Oxford, Balliol College, MS238C, f. 36v : *Suntque pene numero infinite cum scribat Marcus Polus Venetus suo de var[ietatibus] provin[ciarum] ori[entallium], dum esset in India didicisse a nautis et mercatoribus quod in [mari] tantum maioris Indie (cum sit India maior, media et minor), e[ss]e n[umeru]s insularum, quarum 7448 sunt adeo vehementer aromatibus copiose quod vix in aliqua arbor sit non aromatica*. De même, dans l'explicit de son chapitre insulaire, Bandini reviendra sur les commerçants et les navigateurs (*mercatorum et nautarum*) qui, avec les historiens et les poètes, ont célébré les îles : « Ce sont les îles dont les noms sont les plus célèbres à travers l'Océan et la grande mer et les fleuves, les marais et les lacs, par le soin des historiens, l'ornement des poètes, l'effort des marchands et des navigateurs », MS238C, f. 58r.

Géographie et spatialité

Les répertoires insulaires de Silvestri et de Bandini, tout comme l'inventaire des montagnes, fleuves, lacs et forêts de Boccace, ou les recensions des provinces, villes et peuples de Bandini, témoignent d'une investigation savante intensive et soutenue autour des éléments de l'espace, aussi bien naturel qu'habité. En même temps, la publication de recueils « géographiques » autonomes, comme le *De montibus* de Boccace ou le *De insulis* de Silvestri, pratique jusqu'alors assez rare dans la production érudite, annonce l'émergence d'une curiosité savante spécialisée. Cependant, cette concentration d'effort intellectuel quasiment inédite est hétéronome. Elle fait partie du projet encyclopédique et pédagogique de l'humanisme qui visait, selon la définition d'Eugenio Garin, à « la formation d'une conscience véritablement humaine, ouverte dans toute direction, par l'intelligence historique et critique de la tradition culturelle »³⁷. L'intelligence du cadre spatial de l'activité humaine faisait partie de cette conscience.

« L'examen des noms est le fondement de tout savoir », disait Antisthène le Cynique. Les humanistes concentrèrent leurs efforts sur l'élucidation des noms donnés aux lieux. Pétrarque avait signalé la confusion qui régnait à leur sujet dans l'héritage écrit, confusion due, selon lui, à l'éloignement de la plupart des lieux, à la mutation de leurs appellations, et à l'incurie des intellectuels. Il avait aussi indiqué le remède : leur correction « par une enquête la plus scrupuleuse possible tant chez les auteurs, et spécialement les cosmographes, que dans les descriptions de la terre et dans certaines cartes très anciennes... »³⁸. Boccace répond à cette directive dans la perspective de faciliter l'intelligence des grands auteurs de l'Antiquité³⁹. Il s'inspire du *De fluminibus* de Vibius Sequester, une sorte de support pédagogique de la lecture des poètes classiques. À son tour, Boccace recense la nomenclature de l'espace naturel en dépouillant non pas les œuvres littéraires mais les ouvrages spécialisés de Pline, de Pomponius Mela, de Jérôme ou d'Isidore, et rares sont, dans son recueil, les lieux puisés chez les poètes qui ne sont pas étayés sur une autorité savante⁴⁰.

Un peu plus tôt, un autre proche de Pétrarque, Guglielmo da Pastrengo (1290-1362), s'était intéressé à la nomenclature de l'espace habité. Juriste et administrateur véronais, lié d'amitié avec Pétrarque depuis leurs années avignonaises et tuteur de son fils naturel, Giovanni, Guglielmo consacra les dernières années de sa vie à la

37. Eugenio Garin, *L'educazione umanistica in Italia*, Bari, Laterza, 1953, p. 7.

38. Dans ses notes sur Virgile. Cf. Marco Baglio, Antonietta Nebuloni Testa et Marco Petoletti, *Le postille del Virgilio Ambrosiano*, Rome et Padoue, vol. I, 2006, p. 329-330. Cité et traduit par Nathalie Bouloux, dans Patrick Gautier Dalché et al., *La terre. Connaissance, représentations, mesure au Moyen Âge*, Turnhout, Brepols, 2013, p. 385. Sur les intérêts philologiques des premiers humanistes, cf. Giuseppe Billanovich, *Petrarca Letterato*, I. *Lo scrittoio del Petrarca*, Rome, Edizioni di Storia e letteratura, 1995 (Storia e letteratura, 16); Giuseppe Velli, *Petrarca e Boccaccio: Tradizione-memoria-scrittura*, Padoue, Antenore, 1995 (Studi sul Petrarca, 7).

39. Manlio Pastore Stocchi, *Tradizione medioevale e gusto umanistico nel "De montibus" del Boccaccio*, Padoue, 1963 (Università di Padova. Pubblicazioni della Facoltà di lettere e filosofia, vol. 39), p. 89.

40. Manlio Pastore Stocchi, *De montibus*, (introduction), p. 1822. Voir aussi Theodore Cachey, « Between Text and Territory: Boccaccio's *De montibus* », dans Victoria Kirkham, Michael Scherberg, Janet Smarr (éd.), *Boccaccio: A Critical Guide to the Complete Works*, Chicago, University of Chicago Press, 2013, p. 273-282.

compilation du *De viris illustribus et de originibus*, ouvrage qui introduit le classement alphabétique dans les compilations encyclopédiques des humanistes⁴¹. Composée entre 1350 et 1360, la compilation tient des florilèges traditionnels de la culture des juristes, extraits des recueils de l'Antiquité tardive, telles le *De viris illustribus* de Jérôme et les *Etymologiae* d'Isidore de Séville⁴². Elle s'inscrit toutefois dans le climat intellectuel de l'humanisme, dans sa double intention de célébrer l'action humaine et de restaurer les savoirs⁴³.

L'emprunt aux *Etymologiae* d'Isidore de Séville est évident, encore que la conception de Guglielmo ne consiste pas à élucider l'origine étymologique des noms mais les traces de l'intervention de l'homme dans l'espace, telle que celle-ci était enregistrée dans les noms de lieux. En effet, le *De originibus* est un éloge des exploits et du génie humain, un inventaire des « premiers », des « inventeurs » (tels Abel, « le premier à faire des offrandes à Dieu », Adam, « le premier humain » inventeur de l'écriture et auteur du livre de la Genèse, d'après Josèphe)⁴⁴, etc.), mais aussi des théologiens, philosophes, législateurs, historiens et hommes d'action, dieux et héros, qui se sont distingués d'une manière ou d'une autre par leur génie et leur originalité, jusqu'à un entrepreneur romain qui eut l'idée de construire des baignoires suspendues et d'élever des huitres dans des citernes⁴⁵. Cette longue liste est complétée par des annexes qui recensent l'action humaine sur l'environnement naturel et dans la société : les royaumes et les villes que les hommes ont fondés, les îles, fleuves et montagnes qu'ils ont habités ou nommés les premiers, les sciences et les arts qu'ils ont inventés, les fonctions publiques qu'ils ont instituées⁴⁶. Parmi les divers lieux d'« investiture » humaine, on retrouve plusieurs îles avec les noms de leurs héros éponymes, telles *Britania Oceani Occidentalis Insula à Bruto Astani nepote ex filio assumpsit nomen, ut antiqua Britonum prodit historia*; *Canopea insula in Nili hostio sita à Canopo Menelai gubern. Sepulto. Ibidem traxit uocabulum. Pomp. Mel. ; Creta*

41. A. Avena, « Guglielmo da Pastrengo e gli inizi dell'umanesimo a Verona », *Atti e memorie dell'Accademia d'agricoltura, scienze, lettere e arti di Verona* ser. 4^e sér., 7, 82 (1907), p. 256; Monica Cerroni, « Guglielmo da Pastrengo », *DBI*, 61 (2004); Cf. aussi l'introduction de G. Bottari à l'édition du *De viris illustribus et de originibus*, Padoue, 1991.

42. Riccardo Fubini, *Humanism and Secularization: From Petrarch to Valla*, Durham, Londres, Duke University Press, 2003, p. 48-49.

43. Selon ses propres dires, Guglielmo tenait à sauver la mémoire du passé d'une destruction certaine, causée « par les morsures de souris, les naufrages possibles, les incendies, et l'incurie et l'ignorance des hommes » (*Minime inquam, sed animaduertens quae scripturae vetustate consumuntur, tinearum et soricum morsibus corroduntur, naufragio, incendio, atque negligentia facile depereunt, ignorantia lacerantur...*). Guglielmo Pastregico, *De originibus rerum*; *De scripturis virorum illustrium*, Venise, Nicolaus de Bascarinis, 1547, f. 3v.

44. *De originibus rerum*, f. 78r : *Adam primus homo animantibus cumctis primus vobabula indidit, ut Geneseos liber tradit, Iosephus; Abel Adami filius primitios Deo primus obtulit, ibidem.*

45. *De originibus rerum*, f. 88v : *Sergius Orata balneas pensiles primus habuit. Primus ostararia in Baiano licavit et lucrinis ostreis optimum saporem adiudicavit. Macrobius et ante eum Plinius.*

46. *De originibus rerum*, f. 77v : *Qui primi quarundam rerum, vel artium inventores fuerint, vel institutores; qui certarum provinciarum vel urbium fundatores; e quibus provinciae quaedam, gentes, insulae, urbes, flumina, montes, et res certa traxere vocabula primum; quibus in locis, insulis, aut urbibus, res quaedam primum invente sunt; quique certis dignitatibus, aut officiis functi sunt primi; qui magnifica quaedam gessere primi aut instituerunt insolita.*

*insula à Cretae nympha Esperidis filia vocata est. Vel à Crete Rege Curetum mox Cureta, ut Anaximandro placet. Solinus. A Creta mare Creticum nuncupatum. Isidorus, et ainsi de suite*⁴⁷.

Répondant à l'appel de Pétrarque, les premiers humanistes tentent une documentation de l'espace par le moyen des recensions systématiques de l'héritage écrit. Ils dépouillent les « cosmographes », Pline, Pomponius Mela, Solin et Isidore, les historiens, les savants ainsi que les poètes antiques et leurs scholiastes médiévaux, et se tournent aussi vers la recherche de textes grecs pour en extraire des données positives. Leur but liminaire est la compréhension du cadre spatial de la tradition culturelle écrite. Ils produisent ainsi des outils pédagogiques plus circonstanciés, des dictionnaires de la nomenclature géographique antique. La volonté de mieux comprendre la localisation des noms amène certains d'entre eux à établir les équivalences modernes des noms de lieux antiques, et, partant, à s'enquérir de l'expérience des modernes. Graduellement, ils tiennent compte de l'ouverture des horizons géographiques et des témoignages des « navigateurs et des marchands » concernant des terres et des peuples ignorés des Anciens.

Tous recourent au traitement alphabétique des données recensées, mettant en avant la « facilité » que cet arrangement présente pour les lecteurs. Il convient de rappeler ici que le traitement alphabétique n'était pas à l'ordre du jour pour les recensions encyclopédiques des premiers humanistes, qui suivent des systèmes de classement différents : l'ordre organique des arbres de filiation pour la *Genealogia deorum gentilium* (Boccace), l'ordre chronologique pour le *De casibus virorum illustrium* et le *De mulieribus claris* (Boccace) et l'ordre « thématique » des vertus, pour le *De viris illustribus* (Pétrarque). L'ordre alphabétique a été adopté pour les recensions encyclopédiques des éléments factuels, dans la volonté d'éviter (ou de contourner) les associations rationnelles du naturalisme néo-aristotélicien, que ces auteurs jugeaient dépourvu de contenu moral. Cette critique a été formulée par Pétrarque. Après avoir composé dans son jeune âge un florilège encyclopédique à la manière de Vincent de Beauvais (le *Rerum memorandarum*), Pétrarque avait fini par rejeter le naturalisme néo-aristotélicien avec son *De sui ipsius et multorum ignorantia* (1367-1372). Avec cette satire, que Kristeller et Randall comptent parmi les ouvrages-clé de la philosophie de l'homme à la Renaissance⁴⁸, Pétrarque récuse le naturalisme rationnel et le principe dogmatique d'autorité pratiqué par les néo-aristotéliciens, lui opposant la philosophie morale augustinienne, source, selon lui, du développement intérieur de l'homme. Pétrarque se montre particulièrement caustique vis-à-vis de l'ordre arbitraire des connaissances et de l'organisation artificielle des savoirs des encyclopédies aristotéliennes, contestant « le catalogue chaotique et indiscipliné de pures légendes, des fossiles fantaisistes du savoir, des observations banales de phénomènes naturels et, surtout, le principe d'un ordre objectif possible, sous-jacent aux tabulations de la

47. *Idem*, f. 106v (« Britania » [sic]), f. 107r (« Canopea » et « Creta »).

48. Ernst Cassirer, Paul Oskar Kristeller, John Herman Randall Jr (éd.), *The Renaissance Philosophy of Man: Petrarca, Valla, Ficino, Pico, Pomponazzi, Vives*, Chicago, Londres, University of Chicago Press, 1948.

connaissance », comme l’a récemment observé Giuseppe Mazzotta⁴⁹. En revanche, l’ordre alphabétique était neutre et seyait mieux au caractère philologique et pédagogique d’une entreprise qui visait à une restitution critique des faits. De surcroît, il répondait mieux aux besoins du moment : au flux montant de l’information et à la confusion provoquée par la prolifération de sources des « études nouvelles », mais surtout à l’instabilité des critères épistémologiques, dans la suite de la refonte des modèles encyclopédiques antiques ou médiévaux.

Les humanistes « géographes » recensent des noms, autrement dit des vocables, et recourent ainsi à la pratique pérenne des lexicographes. Dans cette perspective, les premiers humanistes recourent aux *vocabularii*, *dictionarii*, *lexici*, *onomastici*, *nomenclatores* et *elucidarii* médiévaux, tel le *Vocabularium* de Papias le grammairien, compilé au XIII^e siècle, et, surtout, au dictionnaire des noms géographiques compilé par Vibius Sequester, plusieurs fois mentionné. Déjà dans les *Étymologies* d’Isidore de Séville, les *vocabula* (livre 10) étaient répertoriés de « A » à « Z » et, comme on vient de mentionner, l’encyclopédie de Bartholomée l’Anglais (XIII^e siècle) présentait de manière analogue les matériaux géographiques ; or, nous avons vu que Bandini se servit amplement de cet ouvrage pour sa propre encyclopédie⁵⁰.

Le recours à l’exposé alphabétique était une pratique assez banale au XIV^e siècle, largement adoptée par la littérature exégétique, médicale, botanique et, surtout, juridique⁵¹. Le choix de l’ordre alphabétique pourrait ainsi être lié aux pratiques professionnelles de bon nombre d’humanistes. Guglielmo da Pastrengo et Domenico Silvestri étaient de hauts gestionnaires, tout comme Coluccio Salutati qui fut le mentor de Silvestri et de Bandini. Tous étaient des fonctionnaires-juristes, censés inventorier et archiver, conscients des vertus heuristiques de l’indexation alphabétique⁵². Le cas du traitement des divinités païennes par Boccace est dans ce sens évocateur. Commandée par Hugues IV de Chypre en 1347-1349, la *Genealogia deorum gentilium* fut composée entre 1350 et 1370 ; elle suivait l’ordre chronologique. L’incohérence et la grande confusion, résultant des divergences entre les mythographes anciens et de la variation des traditions, conduisirent Coluccio Salutati à commander à Domenico Bandini un long glossaire alphabétique et un index de l’ouvrage, qui furent inclus dans les premières éditions, avec la table analytique des matières, composée

49. Giuseppe Mazzotta, « Boccaccio’s Critique of Petrarch », dans Igor Candido (éd.), *Petrarch and Boccaccio: The Unity of Knowledge in the Pre-modern World*, Berlin, Boston, De Gruyter, 2018, p. 270-285 (p. 274).

50. Markus Schürer, *Die Enzyklopädie der berühmten Männer und Frauen: Domenico Bandini, sein “Fons memorabilium universi” und die kompilatorische Biographik der Renaissance*, Tübingen 2017.

51. Iolanda Ventura, « Changing Representations of Botany in Encyclopaedias from the Middle Ages to the Renaissance », dans Anja-Silvia Goeing, Anthony T. Grafton, Paul Michel (éd.), *Collectors’ Knowledge: What Is Kept, What Is Discarded*, Leyde, Boston, Brill, 2013, p. 97-144 ; Isabella Lazzarini, « L’ordine delle cose e l’ordine dei testi. Liste, indici e inventari nei registri di governo dei principati italiani del tardo Medioevo », dans Arnaud Fossier, Johann Petitjean, Clémence Revest (éd.), *Écritures grises*, Rome, École française de Rome, 2019, p. 315-328.

52. Alfred Hiatt, « Worlds in Books », dans Emily Steiner, Lynn Ransom (éd.), *Taxonomies of Knowledge: Information and Order in Medieval Manuscripts*, Philadelphie (PE), University of Pennsylvania Press, 2015, p. 37-55.

en hexamètres latins par Domenico Silvestri⁵³. La foi de Salutati dans le potentiel pédagogique des dictionnaires est, en outre, attestée par sa lettre à Jacopo Angeli da Scarperia, qui vers 1395-1396 résidait à Constantinople, chez Manuel Chrysoloras : « J'aimerais que vous apportiez avec vous [...] tout lexicographe disponible, dont toute la difficulté de ce type d'apprentissage dépend... »⁵⁴.

Dans l'encyclopédie de Domenico Bandini, des dictionnaires géographiques tiennent lieu de la description géographique traditionnelle, celle qui tient compte de l'ordre spatial des phénomènes, naturels ou culturels, et procède à une représentation ordonnée sur la base de leur proximité, autrement dit qui vise à représenter la cohérence topographique des choses. Le travail de la géographie est de recenser et d'ordonner, et l'ordre alphabétique est celui des mots et non pas des choses, des noms, et non pas des lieux. La « géographie » des premiers humanistes, si elle en est une, ne propose qu'une image fragmentaire et émietlée du monde, une image pulvérisée. On pourrait interpréter cette situation singulière comme un moment de transition, d'une géographie soumise au naturalisme encyclopédique néo-aristotélicien vers une science autonome telle qu'elle se manifeste avec la cosmographie des xv^e et xvi^e siècles, laquelle enregistre l'expérience complexe de l'homme sur la terre. Conscients des limites du système traditionnel, mais encore impuissants à proposer une synthèse nouvelle, les premiers humanistes rassemblent les matériaux d'une science « en puissance ».

Cette interprétation est partielle et doit être nuancée, compte tenu du caractère littéraire et historique de la plupart des œuvres en question, lesquelles, à l'exception de celle de Bandini⁵⁵, ne prétendent pas contribuer à l'intelligence du monde mais à celle de l'héritage écrit⁵⁶; compte tenu également de la parution concomitante d'ouvrages définis comme géographiques, produits dans des milieux proches mais extérieurs à l'humanisme, comme le *Ditamondo* de Fazio degli Uberti, composé entre 1346 et 1367, ou *La sfera* de Dati, dont une première version était achevée en 1403, sans parler de la traduction de la *Géographie* de Ptolémée en latin, achevée à Florence en 1406, ouvrage qui proposait une représentation conceptuelle et mathématiquement structurée du monde connu des Anciens⁵⁷.

53. Jane Chance, *Medieval Mythography*, vol. 3. *The Emergence of Italian Humanism, 1321-1475*, Gainesville (FL), University Press of Florida, 2014, p. 145-146.

54. Salutati, *Epistolario di Coluccio Salutati*, éd. Francesco Novati, Rome, 5 vol., 1891-1911, vol. 3, p. 131-132 (... *Platonica velim cuncta tecum porte et vocabulorum auctores quot haberi possunt, ex quibus pedet omnis huius perceptionis difficultas*).

55. Dans son introduction au quatrième livre du *Fons*, Bandini affirme qu'il souhaitait « connaître l'arrangement et les diversités de la terre, les mœurs des peuples, les nouveautés, les propriétés des choses et les récits des historiens ». *Fons memorabilium universi*, Oxford, Balliol College, MS238C, f. 2r (... *volentibus noscere situs ac varietates terre, mores gentium, novitates, proprietates rerum, et narrationis historiarum...*).

56. Manlio Pastore Stocchi, « La cultura geografica dell'Umanesimo », *Optima Hereditas. Sapienza giuridica romana e conoscenza dell'ecumene*, Milan, Libri Scheiwiller, 1992, p. 563-586 repris dans le recueil d'articles *Pagine di storia dell'umanesimo italiano*, Milan, Franco Angeli, 2014, p. 108-147 (p. 136).

57. Fazio degli Uberti, *Il Dittamondo e le rime*, édité par G. Corsi, Bari, Laterza, 1952; Karen Severund Cook, « Dati's Sfera: The Manuscript Copy in the Kenneth Spencer Research Library, University of

Nous serions plus près de la réalité si nous envisagions cet intérêt marqué des premiers humanistes comme une étape en soi dans l'histoire de la pensée spatiale : une mise à distance de l'idée d'un espace physique objectivement mesurable et des architectures abstraites de l'ordre du monde, et un approfondissement des relations spatiales à l'échelle humaine, ce qu'on appelle aujourd'hui la *spatialité*⁵⁸. Dans ce sens, le dictionnaire des lieux cités dans la littérature ancienne de Boccace, les dictionnaires singuliers de Guglielmo da Pastrengo qui enregistrent l'action humaine sur les lieux, ou l'encyclopédie humaniste de Domenico Bandini et le dictionnaire d'îles de Silvestri semblent s'inscrire dans un projet commun. Chacun à sa manière, tous tentent de répertorier les liens qui unissent l'homme à l'espace, la présence de l'homme comme agent géographique actif, et surtout la mémoire humaine des lieux, les réminiscences littéraires et historiques qui s'attachent à eux.

C'est Pétrarque, une fois de plus, qui exprima les liens entre mémoire et espace et la capacité de l'homme de reconstituer mentalement les lieux, avec l'allégorie tant célébrée de sa contemplation du sommet du mont Ventoux⁵⁹. Inspiré par des souvenirs de lecture de contemplations des cimes, Pétrarque découvre à son tour la vue panoptique ; elle active en lui d'autres associations, littéraires et historiques, mais surtout ses souvenirs personnels, en connexion avec les lieux, vus ou imaginés, qui composent le vaste paysage. L'espace est perçu comme le registre de son expérience, une sorte de support visuel mémoriel. Il termine en citant le début de la réflexion d'Augustin sur l'aptitude intellectuelle de l'homme à concevoir mentalement l'espace et à l'appréhender par sa mémoire : « Les hommes s'en vont admirer les cimes des montagnes, les flots puissants de la mer, les vastes cours des fleuves et les circuits de l'océan, les révolutions des astres et ils se laissent eux-mêmes ... ». Habilement, Pétrarque confie à son lecteur averti le soin de compléter le passage :

... Ils n'admirent point ce fait que, en parlant de toutes ces choses, je ne les voyais pas des yeux ; et pourtant je n'en parlerais pas, si les montagnes, les vagues, les fleuves et les astres que j'ai vus, l'océan auquel j'ai ajouté foi, je ne les voyais à l'intérieur, dans ma mémoire, avec d'aussi vastes dimensions que si je les voyais à l'extérieur. En les voyant cependant, je ne les ai pas absorbés, quand je les ai vus des yeux ; ce ne sont pas eux qui sont en moi, mais leurs images, et je sais ce qui s'est imprimé en moi, et par quel sens de mon corps⁶⁰.

Kansas », *Mediterranean Studies*, 11 (2002), p. 45-69 (p. 44) ; Patrick Gautier Dalché, *La géographie de Ptolémée en Occident (IV^e-XVI^e siècle)*, Turnhout, Brepols, 2009, p. 145-154.

58. Peter Merriman et al., « Space and spatiality in theory », *Dialogues in Human Geography*, 2, 1 (2012), p. 3-22 ; cf. aussi « Spatiality », dans Noel Castree, Rob Kitchin, Alisdair Rogers (éd.), *Oxford Dictionary of Human Geography*, Oxford, Oxford University Press, 2013, p. 484.

59. *Familiaris* IV, I, 1, 153. La bibliographie sur ce sujet est abondante. Pour la datation et le contexte de la lettre, cf. G. Billanovich, « Petrarca e il Ventoso », *Italia medioevale e umanistica*, 9 (1966), p. 389-401.

60. Confessiones X.8 : *et eunt homines mirari alta montium, et ingentes fluctus maris, et latissimos lapsus fluminum, et Oceani ambitum, et gyros siderum, et relinquunt se ipsos, nec mirantur, quod haec omnia cum dicerem, non ea videbam oculis, nec tamen dicerem, nisi montes et fluctus et flumina et sidera, quae vidi, et Oceanum, quem credidi, intus in memoria mea viderem spatiis tam ingentibus, quasi foris viderem. nec ea tamen videndo absorui, quando vidi oculis; nec ipsa sunt apud me, sed imagines eorum, et novi: quid ex quo sensu corporis impressum sit mihi.*

La « géographie » des premiers humanistes représente un tournant d'approfondissement et d'enrichissement qui devait marquer la discipline future, en remplaçant l'homme au centre de ses préoccupations et en lui imprimant un cachet de minutie savante. C'est grâce à cette assise documentaire ainsi qu'à la contribution des nouveaux modèles de description et de représentation que les générations suivantes d'humanistes pourront procéder à l'établissement de la cohérence spatiale des données et à la reformulation d'un encyclopédisme géographique, qui conférerait de l'ordre et du sens à la complexité de l'expérience humaine sur la terre. Parmi les nombreux facteurs qui devaient soutenir ce développement, deux semblent être les plus marquants : la traduction en latin de la géographie de Ptolémée, avec l'arrangement spatial de la nomenclature géographique universelle, et la disposition de la représentation de l'œkoumène sous la forme de l'atlas ; puis, un peu plus tard, la traduction en latin de la géographie de Strabon qui proposait un modèle d'encyclopédisme géographique global, à la fois politique, historique, ethnographique et culturel.

Néanmoins, la puissance de l'approche des premiers humanistes a été considérable et le traitement alphabétique des données spatiales se retrouve dans des ouvrages géographiques d'autres humanistes florentins jusqu'à la fin du xv^e siècle. Je pense ici aux « platoniciennes » *Sette giornate de la geographia* de Francesco Berlinghieri (Florence, 1482), avec la nomenclature ptoléméenne de chaque région présentée par ordre alphabétique, ou au *Breviarium Orbis* de Zacharias Lilius (Florence, 1493), un dictionnaire de géographie universelle, conçu comme la manière la plus facile et la plus profitable pour enregistrer le monde (*fide compendio ordineque captu ac memoratu facillimum*). En outre, les recensions des premiers humanistes ont donné un nouvel élan à certains outils géographiques préexistants, comme les listes de concordances toponymiques ou les index géographiques qui connurent un grand essor au xvi^e siècle et, surtout, à la grande tradition des dictionnaires géographiques qui attend toujours son historien⁶¹.

61. Abraham Ortelius en a tracé une esquisse historique dans l'introduction de son *Thesaurus geographicus*, (Anvers, Christophe Plantin, 1587, f. *3v).